



# La Famille Tenenbaum

Wes Anderson, Etats-Unis, 2001, 1h48

## Quelques pistes d'étude

*Le but de mon intervention était de tenter de me démarquer du livret proposé par le dispositif "Lycéens & apprentis au cinéma", non pas pour contester son originalité ni la pertinence de son analyse, mais pour essayer de trouver les propres marques et réflexions que m'ont inspirées le film de Wes Anderson.*

*J'ai proposé une "lecture du film" (rapide) reposant sur différentes "entrées" : dramaturgique, psychanalytique, sémiologique, sociologique.*

*Mon intervention s'est donc construite en deux parties distinctes :*

- *La construction dramatique (le scénario)*
- *La vision du monde du réalisateur (la mise en scène).*

## La construction dramatique

Bien que démarrant sur une construction de type "choral" (à multiples personnages), le scénario repose sur une dramaturgie classique en trois actes : un protagoniste (Royal Tenenbaum) victime d'un "point d'attaque" va donc tenter de résoudre un problème de "deuxième acte" (se faire pardonner l'abandon de sa famille) pour s'apercevoir qu'il doit résoudre ses problèmes personnels (sa dignité et son intégrité sociale).

Mon intervention a donc tenté de préciser un certain nombre d'éléments classiques propre à la "dramaturgie" de ce type de film : protagoniste, point d'attaque, deuxième acte, coup de théâtre, troisième acte, ironie dramatique, préparation-paiement, etc...

Ex. de piste : définir les protagonistes (le personnage de Chas et son évolution...).

## La vision du monde du réalisateur (la mise en scène)

Les formes mises en scène indiquent la vision du monde d'un cinéaste.

Partant de l'hypothèse qu'un film ne peut être analysé qu'au regard d'une oeuvre entière, il m'a semblé important de faire porter l'attention sur cette idée qu'il faut mettre en comparaison les autres films de Wes Anderson pour tenter de "voir" si dans ce film nous trouvons des éléments "redondants", permettant d'établir une permanence "d'écriture" et donc de définir la vision du monde proposée.

C'est ainsi que j'ai tenté une "lecture" de l'oeuvre (revoir *La Vie aquatique* et *The Darjeeling Limited*) dont la finalité me semble reposer sur une vision du monde à plusieurs niveaux :

1 - Le "réel" des personnages que tente de définir le film ne se construit que sur des "signifiants" qui sont adoptés par eux dès l'enfance et qu'il leur semble difficile (voire impossible) de les dépasser... En finalité, la vision du monde du "réel" de Wes Anderson nous est signifiée par un film qui nous montre une "sur-signification" des signifiants, invisible aux yeux des personnages, et qui par conséquent nous renvoie à notre possible "cécité" de ces mêmes signifiants qui pourraient nous caractériser nous-mêmes, dans le monde réel...

La caractérisation des personnages, et notamment des 3 enfants Tanenbaum (le champion de tennis, le génie de la finance, et la femme de lettres), pour caricaturale qu'elle puisse paraître, renvoie-t-elle aux standards des stéréotypes de la réussite, ou encore à l'interprétation psychanalytique : immaturité, impossibilité de parvenir à l'état adulte... On peut à cette occasion évoquer également le jeu d'acteurs et le contre emploi de certains acteurs (Bill Murray, Gwyneth Paltrow...)

2- Le "réel" de chacun des personnages repose sur un vide existentiel qui semble marqué par le manque et la castration initiale. Comblé le manque et la castration est l'objet que tente de mettre en lumière le film de Wes Anderson.

Les allusions à cette castration :

- L'importance du nom et sa présence récurrente (sur la porte et jusqu'au cimetière)
- Le comportement des 3 enfants (les aventures de Margot, la fuite de Richie, les craintes obsessionnelles de Chas)
- L'enfermement (cocon) : la tente, la cabane sur la terrasse, la salle de bains..

## De cette vision du monde découlent des figures récurrentes

### Le décor

Extrême surcharge (toujours la sursignification) :

- La rue : volontairement et exagérément représentée au début comme un lieu sordide, mais dont l'aspect sera plus tard tout autre (effet de distanciation et non de réel)
- La chambre d'hôtel, la chambre du malade, la terrasse
- La maison : figure de l'enfermement, des boîtes (le cimetière et la tombe sur laquelle on referme la porte de l'enclos)

### Les symbols

- Les animaux : l'oiseau (on retrouve l'importance du nom et de l'identité. Est-ce bien le même qui revient ? Allusion au père), le chien, les souris.
- Le nom.
- Le doigt coupé.
- Etc..

### Les autres entrées ne manquent pas (notamment le jeu).

- Le jeu visuel : les têtes de chapitre, les animaux (la souris dalmatienne, parallèle avec le monde de la BD), les « déguisements ». Les références « intertextuelles » : par exemple, la scène de la salle de bain qui renvoie à *Lolita* de Kubrick.
- Le jeu sur l'écriture : une fin non conforme aux attentes (le mariage repoussé mais non annulé), le détournement du motif de la vengeance (le coup de poignard de l'ami)